



Lames et dents acérées

le pulp qui tranche
dans le lard

Par
Xian Moriarty
et
Salyna Cushing Price

Lames et dents acérées

le pulp qui tranche dans le lard

Édito

Bon, je ne sais pas si le premier cadavre a été vu, lu ou partagé. Mais j'avais envie de faire ce deuxième. En fait ça m'occupe de les faire. Quitte à taper dans l'eau autant que j'y passe un moment agréable.

Dans ce 2^e cadavre, vous retrouverez vos forbantes (pas) préférées. Et elles ne sont pas sorties des ronces.

Xian vous propose le début d'une série de cape et d'épée écrite il y a fort longtemps : Macha (0 % fanfic (100 % mito), 50 % historique et 100% connasse),

Quant à oi, je vous propose un petit texte fantastique qui se passe dans une ZAD. Salyna, 100% gaucho-wokiste.

Bonne lecture à toutes et tous.



Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Table des matières

Édito.....	2
Flibustières, rhum et catastrophes.....	4
Macha.....	15
La ZAD ou le destin tragique des femmes-mousses.....	25
Le mot de la faim.....	33

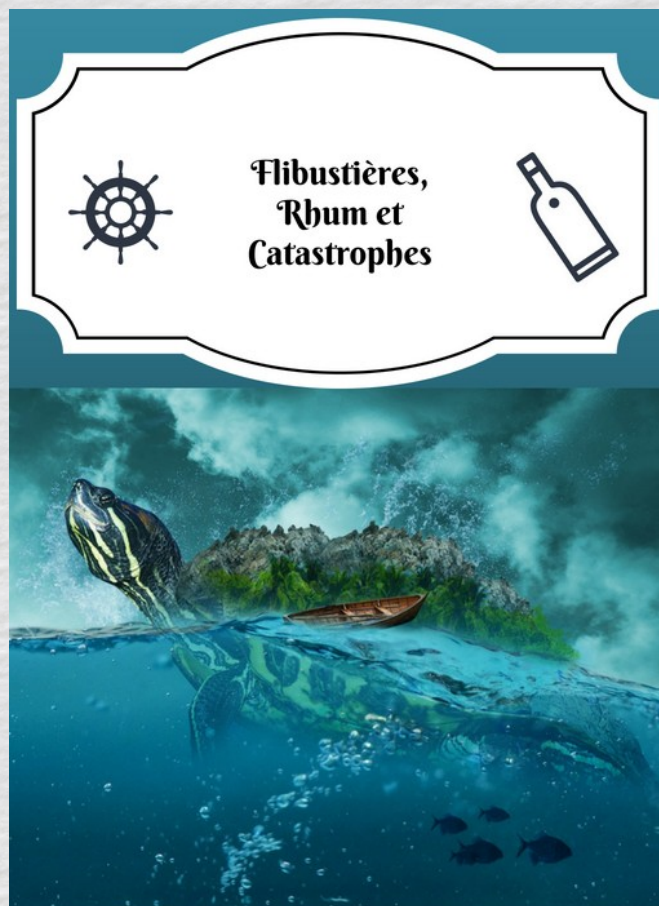
Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Flibustières, rhum et catastrophes

Par Xian Moriarty et Salyna Cushing-Price



Synopsis : Morann est une jeune flibustière galloise portant la guigne. Elle rêve de devenir capitaine de son propre navire. À son retour à terre, elle rencontre Jia, une prêtresse chinoise à la recherche d'œuf de tortue. Motivée par la promesse de richesse, la pirate décide de l'aider dans sa quête. Elles recrutent la capitaine Anna Maria, ancienne esclave jamaïcaine pour suivre la trace de la tortue sacrée Gembu.



Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Chapitre 2

Morann fut éveillée par les rayons du soleil qui dardaient allègrement sur son visage. Les cheveux lui tiraient. Et pour cause, sa compagne de beuverie, vautrée par terre sous son hamac, dormait sur les plus longues de ses tresses. Oui, les cheveux lui tiraient dans tous les sens du terme. Grognant, elle saisit à pleine main ses nattes prisonnières et tira. Sans qu'elle ne comprenne comment, elle se retrouva le nez sur les lattes de bois de sa cahute, puis dans la terre de son jardinet.

— Bin alors, on a pas le pied marin, se moqua un passant encore saoul de sa nuit. La jeune femme maugréa tout son répertoire d'insulte, qui n'atteignit que les oreilles des insectes qui besognaient dans l'herbe. C'était la seconde fois en deux jours qu'elle se vautrait misérablement. Cette seconde chute fut plus douloureuse. Si elle ne mourait pas d'une dégringolade demain – soit le troisième jour —, elle pourrait surmonter toutes les descentes fracassantes. En espérant que ce ne soit pas une corde anglaise ou espagnole... française ? Elle se mit à rire comme une idiote à sa propre bêtise.

— Hé demi-portion, tu sais pas marcher droit ! ricana Jia.

Une violente boule roulait dans sa tête et Morann renonça à débiter une énième altercation futile. Avec peine, elle remonta chez elle. Son hamac lui tendait grand les bras comme un amant et la jeune pirate s'y laissa tomber comme un poids

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

mort. Le bruit que font les gens qui farfouillent lui fit relever la tête pour voir sa partenaire de beuverie fureter dans ses affaires.

— Hé ! couina-t-elle.

C'est pas parce qu'on était dans la république des pirates qu'on pouvait impunément voler ses affaires sous son nez.

— Tu as une marmite et de l'eau ? questionna Jia, insatisfaite.

— Ouais, doit y'en avoir une dans le capharnaüm derrière là.

Le pic dans sa tête la frappa de plus belle. Et les cliquetis des ustensiles de cuisine n'arrangèrent rien. Rapidement, un doux fumet envahit le petit cabanon. Jia lui mit une infusion sous le nez.

— Boit ça, tu te sentiras mieux après.

— Merci. Au fait, qu'est-ce que quelqu'un comme toi fait à Nassau. T'es assez loin de chez toi.

— T'es pas vraiment du coin non plus. Je cherche un navire avec un équipage.

— Ça tombe bien ! J'en ai un ? Et tu voudrais quoi comme poste ? Coq ? Mousse ? Second ?

Jia leva un lourd sourcil suspicieux.

— Bon, OK. J'en ai pas encore. Mais il va venir... bientôt !

Ou pas. Elle espérait en secret qu'un grand nom de la piraterie de Nassau — Barbe-Noire, Hornigold — rapporte au port une belle prise de guerre. Qu'elle se ferait un plaisir d'emprunter sans permission pour une durée indéterminée !

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Sa gueule de bois s'estompa très vite grâce à la boisson de Jia. Bien qu'elle fût encore dans l'incapacité de réfléchir correctement, Morann se convainquit que cette grande étrangère serait un jour membre de son équipage. Peut-être comme coq puisqu'elle sait bien soigner le mal des cheveux. Fort utile sur un navire. Son estomac réclama son dû. Malgré le tam-tam entre ses oreilles, la pirate se motiva pour quitter son lit de fortune. À la taverne !

À cette heure de la journée, les tables et les chaises gisaient encore au sol, résultat des bastons de la veille. Chez le Cheval Blanc, ce sont les femmes qui tiennent la boutique. Il faut dire que dans la famille, les hommes passaient plus de temps à découvrir les tournées qu'ils offraient à leur client. La matriarche, une grosse écossaise qui cassait les poignets au bras de fer, s'affairait à mettre des poulardes à rôtir. Tandis que les plus petites de ses filles, deux jumelles métisses, rangeaient ce qui pouvait être sauvé. Morann adorait cet endroit où d'un claquement de doigts, les aînées foutaient les poivrots libidineux dans la mare aux cochons. D'ailleurs, un poteau indiquait l'emplacement de l'ivrogne jeté le plus loin. Certaines soirées, c'était sport local : à défaut de tronc, on balance les pochetrans. Pour les lendemains difficiles, la mère Scothearth proposait des plats aussi fins que les vomissures de boissons. Odeurs nauséabondes, aspect répugnant, mais ô combien plaisant pour les estomacs un peu contrarié par le trop-plein d'alcool !

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Jia, plus fraîche que sa consœur, opta pour des fruits. Il faut dire qu'il fallait une confiance démesurée dans la cuisinière pour accepter de gober l'immonde ragout anti-gueule de bois.

Un groupe d'homme, encore aviné de la veille, pénétra dans la taverne. Non qu'ils se battaient, mais ils se chamaillaient pour une bouteille... vide.

— Oh, les gars, c'est bon, je vais vous en chercher une autre, soupira une des aînées.

Les marins désœuvrés crièrent leur joie, mais ne se délestèrent pas de leur trouvaille. Même Mary Scothearth resta à converser avec eux, curieuse, après leur avoir apporté des cruchons de mauvais vins. Intriguées par l'attroupement inhabituel, Jia et Morann se joignirent à lui. Si la bouteille se révéla être des plus classiques malgré les incrustations de coquillages – elle avait dû passer beaucoup de temps dans l'eau —, c'est son contenu qui intriguait l'assistance. Une boule ronde, bien plus grosse que le goulot, se baladait à l'intérieur.

— Bordel, comment ce truc est rentré là-dedans ?

Un œuf de tortue. Pas besoin d'être un expert en zoologie pour reconnaître ce type de nourriture fort utile lors de naufrages sur des îles perdues. Par ailleurs, il fallait avoir une triste vue pour ne pas savoir différencier un œuf de chélonien de celui d'un quelconque oiseau. Aussi incroyable que cela puisse paraître, aucun des ivrognes dessaoulés ne se posait la question que Morann venait d'énoncer tout haut. En effet, ces derniers cherchaient un moyen de faire sortir ledit œuf de la

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

bouteille. Ils se battaient pour taper sur le cul en verre dans l'espoir d'extraire son contenu. D'autres ventousaient le goulot. En vain.

— S'il est rentré, s'énerva un marin, c'est qu'il peut sortir !

Un loup de mer voulut le sortir à l'aide d'une tige de fer, mais son ustensile lui fut arraché. Pas question de prendre le risque de crever l'œuf.

— Vous n'avez rien de mieux à faire, bande d'ivrognes ? grogna la mère Scothearth. Comme vous faire embaucher par un capitaine ?

Personne ne lui répondit, trop occupé à élaborer les stratagèmes les plus alambiqués pour parvenir à leur fin. Morann et Jia les observaient avec curiosité. Si la première se questionnait sur la possibilité d'extraire cet œuf sans le percer ou sans briser la bouteille, la grande étrangère affichait une mine plus sérieuse. Ce qui n'échappa pas à sa comparse. Elle se souvint alors de l'étrange palme que la grande étrangère utilisait pour se battre. Peut-être que dans son pays d'origine, on vénérât les tortues ? Certains marins arpenteurs du pacifique racontaient que les sauvages des îles vouaient un culte à ces animaux. D'autres racontaient même que le monde était soutenu par un de ces bestiaux.

— Ho et puis zut ! On a qu'à pété cette foutue bouteille !

Le marin leva son bras au-dessus de sa tête pour prendre l'élan nécessaire pour biser le verre. Alors qu'il allait finir son geste, Jia lui saisit le poignet. Surpris, l'ivrogne lui lança un regard torve. Mais les yeux noirs de l'étrangère le glacèrent.

— C'est qu'une vieille bouteille ma p'ti dame.... Heu grande dame, rectifia-t-il en la lorgnant de bas en haut.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— Donne, répondit-elle d'une voix ferme et inquisitrice.

Il s'exécuta sans broncher et aucun des poivrots n'osa moufter. Certains d'entre eux avaient assisté à ces exploits de la veille. Bien qu'abrutis par la boisson, ils savaient se tenir tranquilles face au danger. Ils filèrent sans demander leurs restes... pour l'instant.

Jia et Morann retournèrent s'asseoir à leur table afin de terminer le petit-déjeuner de midi. La jeune pirate lorgna sa grande compagne à plusieurs reprises. À n'en pas douter, cette étrangère, malgré son bras gauche atrophié, serait un atout dans son équipage !

— Y'a quoi dans cette bouteille ?

— Un œuf, répondit laconiquement Jia.

— Hoooooooooooo c'est vrai ? J'm'en serai jamais douté.

— Garde tes sarcasmes. C'est un œuf de Gembu.

— Un œuf de koua ?

La géante leva les yeux au ciel. Ces Occidentaux n'avaient aucune culture ! Sans compter que les pirates du coin étaient d'épouvantables mécréants. Pourtant leurs croyances dans les monstres marins restaient encore plus ancrées en eux qu'une bernique sur son rocher.

— Gembu, c'est la grande Tortue du Nord.

— Qu'est-ce qu'elle fout à l'Ouest ta bestiole !

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Jia hésita à attraper la tête de sa camarade pour lui écraser le nez sur la table, mais elle se ravisa. Amocher sa camarade de fortune – ou possible futur capitaine – n'était pas très diplomatique.

— Quoi qu'il en soit, personne ne fera de mal à cette relique que les Dieux nous ont apportée.

— Holà, tu me donnes mal à la tête. Scothearth, une choppe de rhum avec des fruits, elle me fait surchauffer la cervelle avec ses histoires de bestiaux divins.

— Je croyais que tes cheveux tiraient ? se moqua la matriarche de la maison.

— Soignons-le mal par le mal !

Alors que Morann sirotait son alcool de façon sporadique et le regard perdu dans le vague, Jia dévisageait la bouteille. Elle la tournait délicatement dans tous les sens, comme si elle cherchait quelque chose sur le verre transparent recouvert de mollusques. Elle sortit une petite lame de sa poche et gratta les patelles.

— Je peux avoir une petite bassine d'eau pour la nettoyer s'il vous plait ? demanda-t-elle à la tenancière.

Les deux jumelles métisses s'approchèrent avec un baquet. Elles furent d'une aide précieuse, car le bras gauche atrophié de Jia ne lui permettait pas de maintenir l'objet tout en le grattant avec soin. Puis elle l'examina de nouveau. Un sourire se dessina sur son visage.

— Morann, ce fut un plaisir de te rencontrer. Que la paix accompagne ton chemin.

La chinoise se leva et quitta la taverne sans regard pour la jeune pirate. Morann recracha sa boisson, surprise de cette désertion soudaine. Elle bondit de sa chaise

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

pour la rattraper. Mais l'épais bras de Scothearth la faucha dans sa course. Son dos n'apprécia pas sa rencontre inopinée avec le sol en terre battue.

— Holà la donzelle ! La maison ne fait pas crédit !

Si cet établissement de débit de boisson prospérait le mieux à Nassau, ce n'était pas pour rien. Avec une patronne capable de mettre des fessées déculottées à Barbe-Noire – enfin, c'était ce qu'on se racontait —, rien d'étonnant.

Morann sortit quelques piécettes de sa bourse pour payer sa consommation.

— Et ta copine, elle a pas payé. Je suppose que c'est toi qui régales ?

Grippe-sou !

À contrecœur, elle paya pour éviter que ces côtes ne fassent connaissance avec les talons de la matriarche. Remise sur pieds, Morann se carapata à l'extérieur pour retrouver sa comparse. Déjà, elle lui devait de l'argent, mais en plus elle ne pouvait pas la planter au milieu de ce bouge après avoir été fascinée par un œuf de Jambon dans une bouteille.

Jia se soustrait à son regard au coin d'une rue. La jeune femme se précipita à sa poursuite. Les rues du village regorgeait de monde œuvrant à droite à gauche pour vendre, troquer, voler, échanger tout et n'importe quoi. En effet, deux navires d'Hornigold avaient accosté juste avant le lever du soleil et les matelots déchargeaient les kilos de vivres, de rhum et de denrées indispensables à la survie de la petite république. Fort heureusement, Jia dépassait de plus de deux têtes de la foule compacte. Elle se dirigea vers le port. La Galloise se remémora que la

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

grande étrangère avait vaguement parlé de trouver un navire et un équipage la veille.

Poussant sans retenue les gens qui gênaient son avancée, la jeune pirate grommelait. Fatiguée de perdre du temps à filer des coups d'épaule à tour de bras, elle porta sa main à son pistolet dans l'espoir de dissoudre la foule. Hélas, seule sa ceinture ornait sa hanche. Elle jura contre sa bêtise et contre tout ce qui lui passa par la tête durant quelques secondes. Contrariée, Morann attrapa une arme sur le boudoir d'un ivrogne. Dès que le coup de feu retentit, la foule se dispersa comme des nuées de mouches, laissant le champ libre à la pirate.

Jia questionnait des marins sur les quais quand Morann posa sa main sur sa haute épaule.

— Parce que tu crois que je vais te payer des coups à boire comme ça peut-être ?

— Je t'ai laissé partager le cochonnet et je t'ai fait de la tisane, ça mérite bien un verre. Laisse-moi maintenant, j'ai des choses à faire.

Morann eut l'impression d'être une gamine rabrouée par un parent trop occupé. Cela l'irrita. À la vitesse d'un serpent qui se saisit de sa proie, elle arracha la bouteille des mains de la grande étrangère avant de prendre la fuite, Jia sur ses talons. Agile, elle slaloma entre les marins, les barriques et caisses qui jonchaient les quais. À plusieurs reprises, Morann sentit la grosse main de sa poursuivante lui frôler le corps sans succès.

Sur le débarcadère, elle gravit un amoncellement de tonneaux comme un singe. Jia, essoufflée d'avoir poursuivi cette vipère, resta plantée en bas.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Brandissant la bouteille comme le drapeau de la victoire :

— Alors, on renonce ? Tu me le rembourses ce verre ?

Jia sortie de sa poche une pièce d'or et la balança à la jeune pirate.

— Tu me rends ma bouteille maintenant ? grogna l'étrangère.

— Si tu me dis ce que c'est. Se donner tant de mal pour un œuf, c'est qu'il y a anguille sous roche...

— Ça n'a aucune valeur pour une Occidentale comme toi. Mais ça en a beaucoup pour moi. Alors, rends-la-moi.

— Il se passe quoi si je la lâche et qu'elle se casse ?

Morann mima sa menace, faisant sursauter son ancienne comparse à chaque mouvement. Jia s'agaça.

— Rends-moi la bouteille, ordonna-t-elle tout en sortant une bourse bien fournie de sa poche. Je te file ça en échange. Tu seras tranquille pour un bon moment.

La jeune pirate réfléchis, ou plutôt fit semblant... Elle redescendit de ces caisses et planta devant la colosse.

— OK, mais je viens avec toi.

— Quoi ?

— Je sais pas ce que c'est, mais ça doit valoir bien plus que ta bourse... Et ça promet une bonne aventure. De quoi tu as besoin ?

— Je te l'ai déjà dit : d'un navire et d'un équipage.

Fin du chapitre 2

À suivre (ou pas)

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Macha

Épisode 01 :Héritage

Par Xian Moriarty



Synopsis :

Sous le règne de Louis XIII.

En remettant les pieds dans le Royaume de France, Macha ne s'attendait pas à découvrir un convoi plein de richesse. Et dans ce trésor, des objets précieux qui lui appartiennent. Blessée après avoir attaqué le transport blindé, elle croise la route d'anciens amis avec qui elle s'est brouillée dix ans auparavant.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

L'aube.

Le soleil se levait enfin sur Paris. Les portes s'ouvrirent. Un flot improbable, mélange de marchands, de jeunes seigneurs à la recherche de la gloire et la fortune, mais aussi de bétail et de volaille, s'engouffra dans les ouvertures comme un torrent. Les cris des uns et des autres disparaissaient sous les mugissements et hennissements des montures trop pressées. À l'intérieur, la capitale du royaume de France grouillait comme une fourmilière frappée par un pied malintentionné.

Au milieu de cette agitation, une silhouette, le visage bien dissimulé par une large capuche noire, serpenta au milieu de cette foule bigarrée et hurlante. Son pas était incertain. La tête rentrait dans les épaules comme pour se faire toute petite. Son regard lorgnait dans tous les sens, comme inquiets.

À peine avait-elle franchi les vieilles murailles que les odeurs putrides qui l'assaillaient lui donnèrent la nausée. Un vomissement lui resta au travers de la gorge. Des étoiles tourbillonnèrent un instant devant ses yeux. Elle prit appui contre un mur. Avec son allure louche, elle donnait l'impression d'être un coupe-jarret en quête de sa prochaine victime.

Sa main se porta à son flan. Ses doigts s'humidifièrent de sang. Un grognement siffla entre les dents serrées de l'encapuchonnée. L'adrénaline cessait de faire son effet. La blessure était plus importante que ce qu'elle imaginait. Le coup de feu ne l'avait pas loupé. Beaucoup de la chair arrachée, mais heureusement rien de plus. Une chance. La balle aurait pu lui percer les boyaux. Et achever son voyage ! Quelle

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

misère ! Un rire moqueur lui échappa. Elle aurait rigolé plus encore si elle n'avait pas vu apparaître l'une des têtes d'endives qui avaient manqué de la tuer durant la nuit. Des teignes à défaut d'être de bons bretteurs. Pour le tireur, elle gardait son avis. Il faisait noir et elle ferrailait. Ne souhaitant nullement estimer les réelles capacités de ces agresseurs, elle reprit sa fuite d'un pas aussi naturellement que possible. Se fondre dans la masse demeurait sa meilleure chance de passer inaperçu.

Un gros truc rond lui percuta la poitrine. Un choc lui coupa le souffle. La douleur se distilla dans son abdomen comme le feu dans des broussailles.

— Oh pardon, je suis désolée !

Une petite masse de cheveux roux, qui ne devait pas voir plus de dix ans, fit une courbette un peu trop exagérée puis s'esquiva. L'encapuchonnée saisit le col de la rouquine. Puis s'emparant du poignet de la gamine, elle récupéra sa bourse. Les traits de la jeune tire-laine se décomposèrent.

— Ayez pitié, j'avais faim et...

Sous la houppelande, l'enfant distingua deux armes. Une rapière et une autre longue lame étrange. La voleuse déglutit.

— À d'autres, petite ! Tâche de faire plus attention la prochaine fois.

La gamine écarquilla les yeux. La voix qui la sermonnait ne correspondait pas à ce qu'elle attendait.

L'encapuchonnée leva les yeux. Les têtes de légumes se rapprochaient. Pas de temps à perdre avec une petite voleuse. Une faiblesse la saisit. Sa main

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

desserra le poignet de la chapardeuse. Le début du malaise de sa victime n'échappa pas à l'enfant. Sous la longue cape sombre, la rouquine aperçut la large tache rouge qui imbibait la chemise de l'inconnu.

— Oh, mais vous êtes...

— Allez, dégage !

Un cri survola tout le tintamarre de la place. Un homme chauve pointait du doigt vers sa direction tout en hurlant des ordres à ses camarades. Pourquoi dans tous les groupes de mercenaires et autres hommes de main douteux, y avait-il toujours un chauve ?

— Merveilleux, grogna l'encapuchonnée.

Les étoiles clignaient toujours dans ces yeux, mais elle n'avait pas le choix. Déguerpir au plus vite ! Dans son état, elle ne tiendrait pas un instant face à ces spadassins.

Une main lui attrapa le poignet alors qu'elle s'élançait pour échapper à ces poursuivants.

— Suis-moi !

La gamine l'entraîna à vive allure dans une première ruelle, puis dans une venelle qui n'en devait jamais voir le soleil. La blessée se laissa mener. L'enfant semblait savoir ce qu'elle faisait.

Sa blessure lui déchirait le flanc et la douleur lui arrachait les boyaux. L'encapuchonnée serrait les dents. Des bouffées de chaleur prenaient le relais sur

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

des frissons glacials. Ses côtes craquaient sous l'effort de ses poumons pour tenir la cadence. Décidément, courir, elle n'aimait vraiment pas ça.

Sa vision perdit ses couleurs et le monde pencha dangereusement. D'un geste brusque, elle arrêta sa guide de fortune. Elle s'écroula contre un mur. Ses jambes ne la soutenaient que par miracle.

Malgré le vrombissement dans ses oreilles, la fuyarde entendit ses poursuivants hurler. Des tiques. Au moins une chose à mettre à leur profit. Et sa mort si cela continuait. Car elle n'était vraiment pas en état de mener un duel à bien.

— Sauve-toi, souffla-t-elle à la gamine.

La rouquine s'était déjà volatilisée !

La belle affaire ! Un traquenard de plus ! Si ça se trouve, cette tire-bourse était de mèche avec la troupe de coupe-jarrets. À croire que la Mort lui en voulait de lui avoir si souvent échappé.

Un bruit de roc et de bois qui craquent. Un souffle puissant manqua de renverser la blessée. Sa main retint sa capuche pour ne pas laisser apparaître son visage. La douleur redoubla d'intensité quand tous les muscles de son corps pour ne pas choir. Un épais nuage de poussière se dissipa. Un tas de gravats obstruait la ruelle. Des sacs, des pierres, du bois. Et sur un échafaudage à moitié effondré, la rouquine qui virevoltait comme un écureuil, une petite lame à la main. Des cris d'ouvriers s'élevèrent tandis que les bretteurs vociféraient derrière la barrière de décombres.

Un petit sourire se dessina sur le visage épuisé de la fuyarde tandis qu'un petit air mutin illuminait celui de la gamine. Pour une chipie d'une dizaine d'années, elle se

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

débrouillait plutôt bien. La rouquine bomba le torse avec toute la fierté d'une battante.

— Allons, ne traînons pas !

L'enfant prit de nouveau la blessée par la main. Une nouvelle fuite épuisante au travers des venelles et autres boyaux infects de Paris. À force de tours et de détours, les deux fugitives constatèrent que les mercenaires avaient perdu leur trace.

— Merci petite, haleta l'encapuchonnée alors qu'elle s'appuyait une fois encore contre un mur.

Alors qu'elle s'apprêtait à lui donner une pièce pour la remercier, la rouquine lui reprit la main et continua à l'entraîner à sa suite.

— Allons voir mon père, il saura vous soigner.

La gamine conduit sa nouvelle amie à bout de force dans un quartier bien plus calme, mais toujours aussi sale et nauséabond. Les hautes maisons à pan de bois formaient de longs murs qui arrêtaient le soleil. Une étrange pénombre régnait dans ces allées. Les pignons ressemblaient à des gardes qui surveillaient les passants, prêts à fondre sur l'âme égarée.

Une maison se détacha du lot. La façade en pierre contrastait avec les constructions en matériaux périssables. Une pancarte pendait avec mollesse sur le fronton. Apothicairerie. Sans ménagement, la fillette ouvrit la porte d'un coup de pied, obligée de soutenir la blessée à bout de force.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— La porte, hurla une voix grave avec un accent typique du sud de la France.

— Papa, j'ai besoin d'aide !

De puissantes odeurs herbeuses titillèrent les narines de l'encapuchonnée. Une bonne chose en comparaison de l'extérieur. Sur des étagères, des centaines de bocaux blancs avec des inscriptions donnaient un air crayeux au lieu. Au plafond, quelques gousses d'ail pendant. Parfait pour désinfecter sa blessure. Le jus d'ail, ça pique, mais ça soigne assez bien.

L'apothicaire prit le relais de sa fille pour aider la blessée. La nouvelle venue refusa l'aide apportée. Elle ignorait à qui elle avait à faire. Pas question d'être en situation de faiblesse face à cet homme. Elle perdit pied. Les bras vigoureux de l'apothicaire la soutinrent bien malgré elle.

— Que vous est-il arrivé ?

— Une réjouissance avec des amis qui a mal tourné, ironisa cette dernière.

Elle dégagea sa pelisse pour montrer la blessure. Une grosse mare noire imbibait son bustier en partie déchiré par la balle. Le filet de sang cascada sur son pantalon. Elle repoussa aussi la capuche qui dissimulait son visage. Des cernes violets creusaient ses traits. La sueur de sa fuite collait quelques mèches noires comme la nuit sur son front pâle. Un large bandeau d'un vert passé repoussait en arrière une longue et épaisse chevelure nouée au niveau de ses épaules.

L'herboriste ne s'étonna pas de la tenue de cette étrangère. Les excentricités des unes et des autres. Surtout des gens « fortunées ». Avec la rapière et sa seconde épée, cette jeune femme n'avait rien d'une paysanne. Encore une aventurière, à

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

n'en pas douter ! Deux longues cicatrices lui barraient la partie droite de son visage.

Une chance que son œil n'ait pas pâti de ces blessures !

— Montons à l'étage, nous serons mieux qu'ici. Margot, apporte-moi ce qu'il faut pour recoudre et panser une plaie. Et hâte-toi !

Le soigneur invita la blessée à gagner un escalier qui desservait les étages dont un premier, en mezzanine. Grimant les marches avec peine, les voix de deux hommes parvinrent aux oreilles de la jeune femme. L'idée de se faire recoudre au milieu d'un salon ne lui plut pas, mais à circonstances extraordinaires, bon cœur. Discrètement, sa main se porta sur la poignée de son épée.

Au premier palier, elle poussa les rideaux qui séparaient la mezzanine du reste de l'échoppe. Deux hommes, les rapières à la ceinture, discutaient autour d'un pichet de vin. Le premier gaillard, assez bien charpenté, tenait un godet à la main. Des moustaches en croc ne dissimulaient pas ses traits carrés ni ses joues rosées par l'accès de boissons. Un catogan brouillon ne retenait qu'avec peine quelques mèches qui lui dégageaient le front. Il portait une casaque rouge de très belle facture.

Le second individu, ses bottes sur la table, grattait les quelques cordes d'un violon. Et à peu de chose près, il était l'inverse de son premier compagnon. Bien qu'ils devaient être du même âge, le musicien offrait une belle palette de traits plus fins. Sa longue chevelure claire et impeccable cascada sur ses épaules. Sa moustache et barbiche taillée avec goût correspondaient à la préciosité que ses vêtements laissaient deviner. Une tenue de très bonnes factures et coûteuse. Un peu moins

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

que celle de l'homme à la casaque rouge, mais assez pour savoir que ces deux individus appartenaient à la noblesse, si ce n'est haut, au moins moyen. Une noblesse d'épée à n'en pas douter.

La jeune femme se figea. Le joli minois ne lui était pas inconnu.

— Messieurs, si vous voulez bien quitter les lieux quelques instants, demanda avec politesse l'apothicaire.

Les deux hommes tournèrent la tête vers les arrivants. Et le joueur de musique tomba de sa chaise.

— Frédérique !

Ce nom ramena la blessée à la réalité. Des images défièrent devant ses yeux. Des souvenirs qui lui donnèrent la nausée. Son estomac se serra comme si le « joli minois » venait de lui mettre un puissant coup de poing. Ses lèvres se tordirent de dégoût.

Ni une ni deux, elle fit volte-face. Une grimace de colère remplaça vite celle de la douleur. Elle préférait encore se faire arracher les tripes par une bande d'endives ou même se vider de son sang dans la fange que de rester dans la même pièce que cet âne bête ! Elle trouva cette insulte bien aimable. Et il accablait des ânes qui ne méritaient pas cela. Son ventre se serra de contrariété. Une envie de vomir resta bloquée dans sa gorge. Le passé lui écrasa les épaules.

Des pas de mastodonte résonnèrent derrière elle avant de la rattraper. Des voix échangèrent des mots qu'elle ne comprit pas dans ses oreilles bourdonnantes. Son esprit s'embrumait. Une main lui attrapa le bras. Un visage qu'elle espérait ne plus

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

jamais voir se tenait bien trop proche d'elle. D'un geste violent, elle se retira de cette étreinte. Ses jambes flageolaient.

— Ne me touche pas ou je t'étripe !

Ses dents grincèrent sous la menace.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? Tu es blessée ? Que s'est-il passé ?

Le joli minois tenta de la retenir. Elle ne se laissa pas faire. Sentir ses mains sur elle lui donna une nouvelle nausée.

Des ordres, des insultes fusèrent dans tous les sens, alourdissant sa tête un peu plus encore. Les étoiles brillèrent devant ses yeux, les couleurs disparurent.

— Je m'en vais, apaisa le joli minois. Mais reste te faire soigner !

— Hors de question que je reste dans un lieu où tu mets les pieds ! Je...

Le sol devint bancal. Un frisson gelé s'empara de tout son corps. Puis tout devint noir.

A suivre...

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

La ZAD ou le destin tragique des femmes-mousses

par Salyna Cushing-Price



L'odeur de l'humidité emplissait les poumons essoufflés de Gaëtanne, dit l'Amanite. Ce surnom renvoyait aussi bien à la coloration carmin de ses cheveux qu'à son visage qui tournait à l'écarlate après un effort physique. Le soleil pointait à peine son nez à l'horizon et la lampe accrochée à l'avant de son vélo lui ouvrait le chemin. Elle pédalait à en rendre jaloux un coureur du Tour de France. La situation l'exigeait : c'était une question de vie ou de mort. Le chemin abandonné tortueux et cabossé aurait pu faire chuter n'importe quel cycliste. Mélangeant un peu plus la boue et le sang dans cette zone de la ZAD (zone à défendre).

Lorsque son portable avait sonné vers cinq heures ce même matin, elle avait compris tout de suite que quelque chose se tramait. Enfilant des vêtements en quatrième vitesse, sautant sur son vélo, la jeune écologiste n'avait pas eu besoin de faire 100 mètres dans le village pour comprendre la gravité de la situation. Une colonne d'une cinquantaine de véhicules de CRS défilait sur la route communale.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Afin d'éviter les blindés, elle pédala à travers les chemins de tracteurs dans les champs avoisinants.

Gaëtanne connaissait bien les dédales qui serpentaient entre les cultures et le bocage. En particulier ceux qui menaient à « la petite forêt ». Ses grands-parents l'y emmenaient souvent quand elle était enfant. Armé de son infatigable couteau à champignon, papi lui avait appris où trouver des bolets, des cèpes, des chanterelles et autres mycètes comestibles. Rien que d'y penser, l'odeur des carpelles et de l'humus mouillé lui monta au nez dans l'air frais du matin. Mamie lui avait fait découvrir un monde encore plus fantastique que celui des champignons. Celui que les yeux des gens modernes ne voient pas, ou ne veulent pas voir.

Arrivant à la lisière du boisement, elle délaissa son engin pour courir entre les arbres jusqu'à une zone couverte d'une belle mousse verte ponctuée par la rosée du matin. Les oiseaux chantaient le réveil de la forêt. Un écureuil sauta d'une branche à une autre. Un chevreuil leva la tête à son passage. Les oreilles en alerte, il la regarda passer de son œil noir. Ce n'était pas la première fois qu'il voyait passer cette bipède dans ce coin reculé.

Le cadre bucolique de cet endroit n'était qu'un trompe-l'œil. Des centaines de petites touffes de mousse se déplaçaient dans tous les sens. Certaines s'entrechoquaient, restants étourdies quelques instants, puis reprenaient leurs courses. Dans un mouvement de rugbywoman, elle se jeta à genoux sur l'humus. Comme une goutte d'huile dans l'eau, la mousse s'écarta d'elle.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— Brux ! Il faut partir, vite ! ordonna la jeune femme, le visage écarlate et couvert de sueur.

Une forme se dessina dans la mousse. Un petit corps féminin de couleur verdâtre émergea du sol. De la mousse lui couvrait la peau comme une doudoune confortable, ses cheveux ressemblaient à des radicelles blanches qui lui tombaient sur les épaules. Tremblante, elle s'approcha de Gaëtanne.

— Nous ne pouvons pas partir plus loin... nous nous sommes éloignés le plus possible.

Sa voix fluette caressait les oreilles de l'humaine. La réponse, elle, perfora son cœur.

— Si vous ne partez pas, ils vont vous écraser, vous arracher et vous couler dans le béton !

Elle frappa du poing sur le sol. La petite créature décolla légèrement. Son équilibre retrouvé, elle vint poser des minuscules doigts sur ceux de l'humaine. La tendresse exprimée par la femme-mousse lui fit monter les larmes aux yeux. De rouge d'effort, elle passa à rouge de chagrin.

— Tu nous as déjà aidées il y a plusieurs saisons lorsqu'ils sont venus. Nous avons migré au plus loin de notre lieu de naissance. Nous ne pourrons plus nous éloigner.

Une dizaine d'autres petites femmes-mousses vinrent se coller à leur amie humaine. Elle sentit leur fraîcheur sur sa peau échauffée par l'effort. La douleur dans sa poitrine s'adoucit le temps d'un battement.

La seconde suivante, une rage monta en elle. Ses yeux bleus s'enflammèrent.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— Je ne vous laisserai pas tomber. Je lutterai plus féroce­ment que jamais ! Ils n'ont pas le droit !

Elle se releva avec précaution pour ne pas abîmer les petites créatures végétales. Brux resta accrochée à son doigt et se logea dans le creux de sa main.

— Je t'accompagne.

— Non, je ne veux pas, c'est trop dangereux. On va se battre.

Son téléphone sonna. Gaëtanne ronchonna à l'idée que même perdu au milieu de nulle part, elle pouvait être dérangée. Le nom de « Le paysan » s'afficha.

— Putain, Amanite t'es où ? Il en arrive de partout ! Ils commencent à nous encercler.

— J'arrive.

Elle fourra le téléphone dans sa poche et voulut reposer la petite femme mousse au sol. Celle-ci se débattit pour rester avec elle, mais rien n'y fit. Gaëtanne l'abandonna avec les autres dans la clairière. La petite créature tenta d'attraper sa chaussure, en vain.

La clarté de l'aube lui permit de traverser les champs laissés à l'abandon sans trop de difficultés. Des nuées d'étourneaux et des faisans s'envolèrent à son passage. Elle arriva aux premières cahutes faites de bric et de broc par des chemins de traverse. Le branle-bas de combat sonnait parmi les zadistes. Tout le monde courait entre les potagers, les zones de partage collectif et les tables de jardin. Les lumières des camions de CRS clignotaient sur le ciel encore balbutiant.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Une barricade longue d'une centaine de mètres traversait un champ. Elle n'offrait qu'une faible protection contre les engins militaires. Les occupants du site, une espèce aussi bigarrée que dépenaillée, accumulaient toutes sortes de projectiles qui serviraient à accueillir les forces de l'ordre.

— Mais tu étais où ? Ça fait des heures qu'on t'a appelée ! l'enguirlanda l'un d'entre eux.

— Garde ton énergie contre eux, répliqua Gaëtanne sèchement en collant une paire de jumelles sur ses yeux pour observer la ligne adverse.

Les hommes en tuniques et armures noires s'organisaient et préparaient leurs armes.

— On va prendre cher...

Un frisson la parcourut. Pas tant à cause de ce qui se trouvait en face d'elle que de la petite chose qui venait de se glisser sur sa jambe. Brux n'avait pas renoncé à l'accompagner. La petite créature montait le long de son mollet sous son pantalon en utilisant ses poils comme une échelle. La main de la jeune femme se fourra dans sa poche trouée pour se saisir de la petite femme-mousse au passage.

Elle ramena sa main vers son oreille en faisant mine de remettre en place une mèche. La créature se dissimula dans les cheveux de son amie.

— Je peux t'aider, murmura la petite créature. Je suis née dans ce sol. J'en ressens la moindre vibration.

— Brux, ils vont nous gazer, nous matraquer, nous massacrer... ou pire. Tu dois t'en aller. Loin.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— Je ne peux pas. Mon sol est ici. C'est la mort pour moi dans tous les cas...

Elle n'eut pas le temps de répondre qu'une voix au haut-parleur brisa l'air lourd de la matinée.

Gaëtanne n'écoula même pas. Elle connaissait la chanson : demande de quitter les lieux, et patati et patata, dans le calme et nia nia nia, et blablabla.

— Cause toujours ! hurla-t-elle envers son lointain interlocuteur. Les chances qu'il l'ait entendu étaient proches de zéro, mais elle s'en contrefichait.

Elle retrouva le groupe de zadistes qui discutait avec vigueur de la situation et de ce qu'il fallait faire. L'éternelle rengaine : rester ou affronter. La première solution était la plus sage. Mais s'ils s'en allaient, c'était la porte ouverte aux bulldozers et autres engins de destruction. Cette ZAD de champs, bocages et boisement se ferait bétonner pour laisser place à une zone d'activité commerciale. Après moult palabres, Gaëtanne monta sur la barricade avec le haut-parleur.

Son envie de hurler : « Allez-vous faire mettre » laissa place à la raison et un simple : « On ne partira pas. Non à la bétonisation ! »

Brux brailla : « Allez-vous faire moisir les mycorhizes ! »

Un sourire échappa à la jeune femme malgré la situation. Au loin, la ligne de véhicule antiémeute s'alignait devant les CRS. Le grondement des moteurs et le crissement des bottes avaient fait fuir les perdrix et les faisants depuis belle lurette. Même les insectes avaient cessé leur stridulation. Sans doute qu'ils étaient les derniers mammifères présents

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

sur le site. Bientôt les détonations et les hurlements couvriraient ce matin de printemps silencieux.

Le pouls de Gaétanne s'accéléra en même temps que les coups de matraque sur les boucliers des CRS. Une goutte de sueur dégouлина sur son front et une substance liquide lui humidifia l'arrière de l'oreille. Brux venait de lui vomir dessus.

La petite créature vibrait au rythme des bottes piétinant sa terre natale. Toutes les autres femmes-mousses dans le boisement à quelques kilomètres de là subissaient le même sort. La rage monta comme la ligne de force de l'ordre. Se saisissant d'un caillou qui traînait, elle fut la première à ouvrir les hostilités. Le projectile tomba à une distance ridicule. La réponse fut immédiate. Une volée de grenades lacrymogènes s'abattit sur les zadistes.

Foulards sur le nez et lunette de piscine, le ridicule tuait moins que la police. La panique s'installa. Les plus modérés s'enfuirent en courant de la zone enfumée pendant que Gaétane et d'autres s'attachaient à réexpédier les grenades aux forces de l'ordre. Le vrombissement des moteurs couvrit les cris et le choc des engins anti-émeutes avec la barricade fit voler en éclat cette faible défense.

Les détonations, la fumée, les zadistes fuyants, les policiers poursuivants, dans tout ce chaos Gaétanne eut le tournis. Brux tira sur sa boucle d'oreille. Elle porta machinalement la main à son bijou et rattrapa juste à temps la petite créature désarticulée. Son petit corps si vert d'habitude avait pris une couleur marron.

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Le cri de douleur de Gaëtanne resta coincé dans sa bouche. Des larmes coulèrent dans ses lunettes de plongée. Elle n'osa pas creuser un trou pour y faire reposer le petit corps. Il finirait sûrement piétiné par les uns ou les autres. Elle le glissa dans la poche de son pull à capuche.

De rage, elle saisit un nouveau pavé qui traînait près d'elle et l'envoya sur le premier CRS qui passait à sa portée. Le projectile atteignit sa cible. L'homme s'étala de tout son long.

Une détonation retentit. Un choc. Le néant.

FIN

Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Le mot de la faim

Oui parce que trancher dans le lard ça donne faim, et que vu qu'il y a du lard de tranché ...

J'espère que les déboires de Morann et Jia vous plaisent. Je vous rassure : elles sont pas sorties des ronces... Et vous n'êtes pas prêt pour la suite de leurs aventures.

Le texte sur les femmes mousses, je l'avais écrit pour un petit concours sur un site d'écrivain.e ... a priori il avait bien plu. Je pense qu'il reste d'actualité.

Si vous avez aimé, vous pouvez nous le faire savoir sur twitter @XianMoriarty et @AnaisSciences. Si vous avez pas aimé, ne venez pas nourrir mon Jean-Mie

Vous pouvez aussi (ne pas) remercier @Doctriz.

Et peut-être à une prochaine ...

MERCI

